

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

1 F

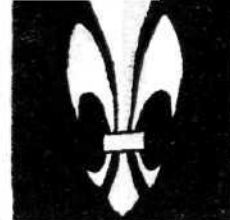
HEBDOMADAIRE ROYALISTE - DEUXIÈME ANNÉE - 16-8-1972 - N° 68

**la république
contre les régions :**

**la provence
CREVE**

(voir p. 4 et 5)

le mouvement royaliste



propagande vacances

VAR

Les militants de la N.A.F. en vacances dans la région sont priés de se mettre en rapport avec M. Fabrice O'DRISCOLL, « La Caravelle », route de Pierreplane, 83 - BANDOL.

quinzaine d'action

La N.A.F. organise, du 14 au 28 août, une quinzaine d'action sur les plages proches de Montpellier. Cette action a pour but de faire sur les plages de l'animation et de faire connaître notre mouvement et notre journal. Ni le logement, ni la nourriture ne seront assurés, mais les nombreux camping de la région offrent toutes possibilités. Tous les militants et sympathisants présents dans la région sont priés de se mettre en rapport avec Jean-Pierre Hollender, chemin de Moularès, Résidence Plein Sud, n° 9, Montpellier (téléphone 92.93.57).

livres

Commande à adresser à :

la Nouvelle librairie d'Action française
17, rue des petits-champs - paris (1^{er})
c.c.p. NAF 642-31

accompagnée de son montant.

Augmenté de 10 % pour frais d'envoi.

Lewis MUNFORD

- Le Déclin des villes 23,70 F
- La Cité à travers l'Histoire .. 60,00 F

Georges FRIEDMANN

- La Puissance et la Sagesse 35,00 F

Jean-Marie DOMENACH

- Le Retour du Tragique 18,00 F
- Emmanuel Mounier 7,50 F

John Kenneth GALBRAITH

- Le nouvel Etat industriel 32,00 F

ALPES MARITIMES

Les militants de la N.A.F. en vacances dans la région sont priés de se mettre en rapport avec M. Kervignac, 27, rue Aurelienne, 06 - Cannes La Bocca.

LOIRE ATLANTIQUE

Saint-Nazaire et presqu'île de Guérande.

Se mettre en rapport avec M. Edmond Bigotte, 25, rue Henri-Barbusse, 44 - Saint-Nazaire.

MATERIEL DE PROPAGANDE

- Affiches 56 cm x 76 cm « PRÉPARONS LA FRANCE DE DEMAIN AVEC LES ROYALISTES DE LA N.A.F. », Franco 0,45 F pièce.

circuit de distribution

AUBE

Troyes :

- Le Balto, 51, rue Turenne.
- La Civette, place Maréchal-Foch.
- Le Fontenoy, 75, rue Général-de-Gaulle.

— La Grosse Pipe, rue Juvénal-des-Ursins.

— Au Pacha, rue Colonel-Driant.

Aix-en-Othe : A la Maison de la Presse.

Arcis-sur-Aube : Le Longchamp, rue de Paris.

Bar-sur-Aube : La Maison de la Presse, rue Nationale.

Bar-sur-Seine : La Maison de la Presse.

Brienne-le-Château : Au Petit Capoeal, avenue Pasteur.

LOIRET

Orléans :

— La Maison de la Presse, rue Bannier.

— Kiosque, place Albert-1^{er}.

— Kiosque, place Gambetta.

Blois : En vente dans tous les kiosques.

VAR

Bormes-les-Mimosas : Tabac Dupin, Albert Bouchoux.

Six-Fours : Librairie d'Almaric, avenue de la Mer.

GIRONDE

Libourne : Lib. G. Aubertin, 14, place Abel-Surchamp.

ILLE-ET-VILAINE

Rennes : Tabac, 3, rue du Vau-Saint-Germain.

Michel MANCEAUX

Les Maos en France 23,00 F

Christian DEDET

- L'Exil 11,50 F
- La Fuite en Espagne 9,00 F
- Le plus grand des taureaux .. 9,00 F
- Le Métier d'amant 11,50 F

Maurice CLAVEL

- La grande pitié 10,00 F
- Les Incendiaires 4,00 F
- Saint Euloge de Cordoue 12,00 F
- La Terrasse de midi 4,00 F

Gabriel MATZNEFF

- L'Archimandrite 12,00 F
- La Caracole 12,00 F
- Comme le feu mêlé d'aromates 12,00 F
- Le Défi 10,00 F

Antoine BLONDIN

- L'Humeur vagabonde 10,00 F

— Monsieur Jadis ou l'Ecole du

soir 19,00 F

— Un Singe en hiver 10,00 F

— L'Europe buissonnière 6,00 F

Jean BRUNE

— Cette haine qui ressemble à l'amour 19,00 F

— Interdit aux chiens et aux Français 16,00 F

Jean CAU

— L'Agonie de la vieille 12,50 F

— Le Pape est mort 11,50 F

— Le Temps des esclaves 15,00 F

Roger NIMIER

— Les Enfants tristes 9,50 F

— Amour et néant 6,00 F

— D'Artagnan amoureux 13,00 F

— Le Hussard Bleu 15,00 F

— Journées de lectures 14,00 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

17, Rue des Petits-Champs PARIS-1^{er}

ccp naf 642-31

nom Prénom
n° rue ville département

**Je souscris un abonnement
d'un an a la n.a.f.-hebdo
normal 45fr soutien 100fr**



EDITORIAL

l'échéance électorale

La semaine dernière, le nouveau Premier ministre a enfin parlé... pour ne rien dire. Laissons de côté le menu problème des raisons qui ont amené le Président de la République à changer son Premier ministre. Nous ne sommes pas de ceux qui s'effarouchent des violations vraies ou supposées des principes démocratiques. Laissons ce soin à M. Duverger ou à M. Schwartzberg, pour nous occuper de choses sérieuses. C'est à ceux qui trouvaient belle la III^e République sous la IV^e et trouvent la III^e et la IV^e plus belles encore sous la V^e qu'incombent ces réflexions futiles. Tout au plus retiendrons-nous de cette querelle le fait que le régime semble s'orienter vers une conception de l'ouverture moins libérale que son prédécesseur.

Le seul intérêt de cet entretien avec Jacqueline Baudrier était de donner le ton de la prochaine campagne électorale. Il ne semble pas que les tendances « libérales » qui étaient la marque du précédent ministère soient reprises par M. Messmer. Ceux qui manifesteraient l'intention de se rallier *seraient les bienvenus*. La famille gaulliste devra donc serrer les rangs. La cohésion sera le meilleur garant de la réussite électorale.

La réussite électorale, c'est l'unique ambition de M. Messmer. Il ne saurait en être autrement dans un régime dont la seule raison d'être tient dans la religion des urnes. C'est bien le moment de songer à l'absurdité foncière de ce dogme démocratique. Tandis que l'aliénation ne cesse de ronger la vie quotidienne, le régime trouve dans l'élection le moyen de donner aux citoyens l'illusion qu'ils sont pleinement libres et possèdent la maîtrise de leur destin. Depuis 1789, au nom du progrès des lumières, on se repaît de cette grossière superstition.

Les gauchistes, lors des élections de juin 1968, avaient trouvé un slogan fort adéquat : *élections pièges à c...* Mesuraient-ils pleinement la portée de leur prise de position ? On peut en douter, mais ils étaient au moins sur la voie de la vérité et donc de la libération.

Voilà le seul débat qui doit intéresser les citoyens dignes de ce nom. Proudhon avait déjà parfaitement compris au siècle dernier que l'acte de voter était la marque suprême de l'aliénation. Au moment même où il dépose son bulletin dans l'urne, le citoyen abdique de fait toutes ses libertés aux mains d'un Etat omnipotent.

Lorsqu'on a saisi cela, une seule attitude demeure concevable, celle de la contestation radicale du système démocratique. Dès maintenant, nous demandons à ceux qui ont assez de caractère pour rester sereins devant les jeux du cirque d'ouvrir avec nous le débat fondamental qui s'impose. Le régime d'opinion est-il le seul concevable ? Peut-il fonder un Etat digne de ce nom ? D'autre part, il importe que les citoyens soient représentés avec leurs intérêts personnels, familiaux, économiques. La représentation parlementaire est-elle la plus propre à donner la parole aux citoyens ? Sinon comment tout ce qui vit pourra-t-il s'exprimer dans ce pays ?

Les commentaires de la presse montrent que le pays légal et les mass-media aux ordres du système ne sont pas prêts à s'engager dans ce débat périlleux pour eux. Nous ferons en sorte qu'ils soient enfin contraints de parler des choses sérieuses.

N.A.F.

S
O
S

J'ai toujours détourné les fonds. C'est une vieille habitude que j'ai prise là-bas, dans l'autre rue : ma famille n'étant pas connue du Grand Chef, il me fallait une tare secrète. Celle qu'on me trouva me satisfait grandement. Evidemment, avec le déménagement, je n'ai pas perdu la main. Je garde une émouvante collection de chèques signés de trois points et de virements à idéogrammes, souvenirs bénis de la pagaille des premiers mois.

Hélas, j'ai pris femme, et elle me fait les poches. Bientôt, elle n'y trouvera plus rien. Alors, s'il vous plaît, faites quelque chose pour elle, pour moi et pour les petits idiots nationaux à venir : réabonnez-vous. Merci.

Philippe DARTOIS.

NAF.TELEX...NAF.TELEX...NAF.TELEX

● *Grève au Joint.* A l'annonce du licenciement d'un agent technique ayant pris une part active lors des grèves des mois passés, l'usine de Nantiat est en grève (environ 150 personnes). Le « Joint Meillor » possède trois usines en Haute-Vienne. En juin et juillet, les trois s'étaient mises en grève à l'occasion du licenciement d'un cadre.

● *Collinée.* L'examen par le tribunal d'instance de Loudéac du recours en annulation des élections au comité d'entreprise des abattoirs de Collinée révèle le jeu des syndicats officiels C.G.T. et C.F.D.T. tentent d'intervenir de l'extérieur dans une entreprise dont les employés se situent en dehors des clivages syndicaux. L'occasion est bonne pour la C.F.T. (régimiste tendance musclée) de s'implanter au nom de l'apolitisme. Affaire à suivre...

● *Lutte ouvrière.* Le blocage de cette publication trotskiste par la C.G.T. donne des lumières

inquiétantes sur la possibilité laissée à cette organisation d'empêcher la diffusion de toute publication qui n'a pas l'heur de lui plaire.

● Les 12 et 13 août à Vesdun (Cher) a eu lieu le premier festival de musique traditionnelle. Nous reviendrons sur cette manifestation dont nous ne saurions sous-estimer l'importance.

● *Prague.* Au moment où se déroule une série de procès dont le style s'apparente à la meilleure manière stalinienne, paraît un roman d'un plumeur du régime dénonçant l'entreprise subversive des hommes du printemps de 68. Ce printemps est décrit comme « une contre-révolution que le monde socialiste ne pourra tolérer et qu'il pourra écraser grâce à la grande force dont il dispose. Ceux qui font tourner cette roue du diable le font certainement consciemment. Ils savent où ils nous mènent : à la tragédie... » Un printemps contre-révolutionnaire, pourquoi pas ?

● *Révolution.* « Depuis cent cinquante ans, toute philosophie politique rencontre la révolution sur son chemin comme une fatalité. Joseph de Maistre et Karl Marx, Maurras et Lénine, s'occupèrent constamment d'elle lorsqu'ils réclamaient la sauvegarde ou la mort des vieilles institutions. » C'est signé Gilbert Comte dans le Monde du 11 août à propos du dernier livre de Jacques Ellul : « De la révolution aux révoltes », dont Gérard Leclercq entretiendra bientôt les lecteurs de la « N.A.F. ».

ERRATUM

Dans la « N.A.F. » n° 66, à l'article sur Galilée, page 5, il fallait lire 9000 tonnes au lieu de 9000 mètres carrés à la première ligne, et 1954 au lieu de 1951 au troisième paragraphe.



la provence crève :

l'affaire des baux-de-provence

Les Alpilles sont sans doute un des secteurs les plus attachants de la Provence.

Parce que leurs cimes et leurs forêts sont agréables à regarder ? Oui, bien sûr, mais il n'y a pas que cela. La population des Alpilles ne veut pas que leur montagne devienne un prétexte à belles cartes postales et que les touristes y viennent comme on visite un zoo pour y contempler « le - grand - père - bourru - qui - parle - patois (sic!) - avec l'assent ».

Cette population veut vivre et non plus survivre sur son sol natal. Nullement passéiste, elle ne rejette pas le progrès mais se refuse à en faire une idole à laquelle les cadres de vie seraient sacrifiés.

LES BAUX, REALITE VIVANTE...

Prenons le cas de la chaîne des Baux : comme toutes les Alpilles, elle a subi, pendant plus d'un siècle, un dépeuplement intense au profit de Marseille... et surtout de Paris. Mais depuis plus d'une décennie, on est en train d'y renverser la vapeur : la mise en valeur de sites comme le Val d'Enfer n'a pas seulement attiré le touriste mais aussi des artistes qui s'y installent à demeure. L'agriculture connaît un renouveau lié à la restauration du vignoble des Baux dont la rentabilité est indéniable. Et c'est cette région esquissant une renaissance que Pêchiney s'apprête à assassiner.

... MENACEE PAR PECHINEY

La chaîne des Baux est faite de calcaire friable contenant des poches d'argile. Dans ces poches se forme la bauxite. Ce métal y fut exploité pour la première fois dans cette chaîne (d'où son nom) avant que les gisements ne soient abandonnés au profit du minerai d'Aubagne et de Draguignan d'une part, des importations de minerai mauritanien de l'autre.

Mais l'augmentation du coût du minerai mauritanien et la création du complexe de Fos ont amené Pêchiney à se réintéresser aux Baux.

L'ennui c'est que la réexploitation des gisements peut s'avérer désastreuse pour la chaîne. En enlevant l'argile en effet, on fait sauter les barrières qui retenaient l'eau. Celles-ci partiront alors à grande profondeur, le tapis végétal et forestier n'y résistera pas.

De plus l'humus sera balayé par le Mistral qui souffle très fort dans le secteur et les Baux d'ici peu d'années seront comparables à ces « bad lards » de l'intérieur des Etats-Unis, nouveaux déserts créés par la main de l'homme.

Par ailleurs, est-il très prudent d'utiliser la dynamite dans les galeries creusées à l'intérieur de Baux ? Déjà le Val d'Enfer est menacé par endroit de fissuration. Et de toute façon, ébranler une montagne méditerranéenne, donc fragile sur le plan sismique, est dangereux.

Pour le moment, Pêchiney s'est engagé à ne pas extraire un tonnage quotidien supérieur à dix camions (30 à 50 tonnes) et à remettre en état les lieux. Ces engagements sont bien vagues et une fois installé dans la place, Pêchiney n'aura aucun mal à obtenir — comme les promoteurs immobiliers — toutes les dérogations possibles et imaginables.

Face à cette situation, le maire des Baux, Thuillier, est déchiré : en tant que maire, il est contre Pêchiney, mais en tant que propriétaire de l'Oustal de Beaumanières, fréquenté surtout par les ingénieurs et cadres de Pêchiney, il réagit différemment — pour employer un euphémisme.

Les oppositions les plus fortes viennent des mouvements régionalistes. Le P.N.O. et Lutte Occitane s'intéressent à la question.

Mais la lutte pour la survie des Baux est principalement animée par une institutrice en retraite, libre de longue date, Marie Mauron, créatrice d'un comité de sauvegarde.

LE SENS D'UNE LUTTE

« Certes, dit-elle, on nous a rassuré ou plutôt tenté de nous rassurer en nous expliquant que les ouvertures des mines seraient strictement délimitées et que la majeure partie de l'exploitation serait souterraine. De même, l'Inspecteur des Sites n'a pas manqué de nous prodiguer de bonnes paroles.

De fait, il est apparu très vite que les périmètres d'exploitation qui avaient été prévus initialement allaient être largement dépassés, d'où les premières discussions et, surtout, nos campagnes par voie de presse et de radio.

En octobre 1971, on m'a empêchée de parler à la radio. Nos protestations n'ont abouti à rien car les gens de la radio se conduisent en « valets » plus qu'en hommes responsables. Pour

donner le change, ils ont diffusé quelques contes qui avaient été préalablement enregistrés...

Pourtant, nos campagnes commencent à faire du bruit. Pujade lui-même confiait que « les Alpilles sont une épine dans la chair ». A présent, il est possible que nous parvenions à limiter les dégâts. On nous affirme que désormais on n'ouvrira plus d'autres puits. Mais la menace demeure car il faudra bien que l'exploitation soit rentable. En ce qui concerne le ministre concerné, Pujade, il est inutile de compter sur lui, mais nous sommes nombreux, toujours plus nombreux... »

Le Comité de Sauvegarde est aidé par de nombreux jeunes. Marie Mauron, interdite de parole sur la station régionale O.R.T.F., a pu parler sur les ondes belges, suisses, luxembourgeoises.

Que réclame-t-elle ? Pour commencer, l'arrêt immédiat et total de l'extraction de la bauxite. Sur le plan technique, on peut peut-être étudier la question de savoir si un certain nombre de mesures conservatoires ne permettraient pas de concilier l'exploitation de la bauxite avec le maintien de l'équilibre écologique. Ceci reste à débattre. Mais là n'est pas le véritable problème.

A travers l'affaire des Baux réapparaît la question lancinante qui revient tout le temps en Provence, que ce soit pour Fos, les Baux ou la Côte d'Azur. Qui sera le maître d'œuvre des opérations ? Uniquement les capitalistes (pour la plupart étrangers à la région) et soucieux uniquement de profit ? Ou bien, en dernier ressort, des instances représentatives de la population, aptes à traiter des problèmes dans leur multidimensionnalité écologique aussi bien qu'économique esthétique aussi bien que financière ?

POUR UNE POLITIQUE PROVENÇALE

Marie Mauron, qui se méfie avec raison du concept abstrait d'Occitanie, se bat en revanche pour l'élaboration d'une politique provençale globale élaborée par les Provençaux (1) :

« La Provence, s'exclame-t-elle, est une région qui est étouffée par l'araignée de l'industrialisation, par le centralisme parisien. J'aimerais qu'on fasse l'Europe, mais sans H.L.M. ni majorettes... que chaque région garde sa propre couleur, qu'en Provence il y ait un préfet provençal. Aujourd'hui tout est soumis au contrôle de Paris, dans les faits on assiste aux provocations policières, même les doyens sont surveillés... Ce qu'il faut, c'est une organisation fédérale, pas l'Europe du plan Mansholt qui veut la disparition de millions de paysans. Chez nous, en Provence, il nous faut un budget régional, des lois régionales... »

Symboliquement, elle place au premier plan de son combat, le combat pour la langue.

« Ici aussi notre combat fut long, mais à force de crier et de tarabuster on a finalement obtenu le provençal comme deuxième langue au bac. Maintenant, il y a plus d'étudiants que de maîtres. A Saint-Rémy, il y a 80 élèves pour deux maîtres. »

Ce n'est pas nous qui désapprouverons sa méthode ! Il reste simplement à savoir si la constitution d'une Europe « sans H.L.M. ni majorettes » est plus facile à réaliser que la création d'une France communautaire et fédéraliste débarrassée de la démocratie jacobine.

Paul MAISON BLANCHE.

(Enquête de
Marc BEAUCHAMP).

(1) Exposé sous forme romancée dans « La Provence qu'on assassine. »



les camps militaires

Nous avons déjà parlé (« N.A.F. » n° 53) du scandale du camp du Larzac. Debré prévoit d'étendre ce camp de 3 500 à 17 000 hectares sans se soucier le moins du monde de savoir ce que vont devenir les agriculteurs du Larzac ainsi touchés par cette extension.

Il est vrai que cette agriculture est dynamique, compétitive, que la moyenne d'âge des exploitants est de 37 ans (moyenne nationale 51 ans). Raison de plus pour la casser. C'est cela la participation dans la Nouvelle Société.

UNE CATASTROPHE POUR LA POPULATION

Mais le Larzac n'est qu'un enfantillage à côté du scandale de Canjuers. Là, on a édifié un camp de 35 000 hectares qui est situé sur un plateau du Haut-Var. Ce camp condamne à la disparition le village de Broves. Il supprime 60 km de routes départementales. Détail amusant : à cause des manœuvres, la route nationale reliant Draguignan à Comps sera coupée

les deux tiers de l'année. De la sorte, un village et un certain nombre de fermes seront condamnés à périr par isolement avec la bénédiction du conseil général socialiste du Var et du maire socialiste de Draguignan, Soldani.

Dans le même temps, grâce à l'intelligente initiative du député U.D.R. Santoni, des silos à fusée atomique ont été creusés dans le plateau calcaire d'Albion, roche friable et fissurable s'il en est.

Vraiment le régime s'est surpassé en la matière : il désorganise un peu plus la Provence intérieure qui n'en a certes pas besoin... et il portera un mauvais coup à l'armée.

... ET POUR L'ARMÉE

En effet, ces erreurs monstrueuses permettent à la gauche de trouver un thème facile pour exalter le pacifisme à la façon d'un Lanza Del Vasto, voire d'un vulgaire évêque de Rodez. A ce niveau bien sûr, l'A.F. ne peut pas s'associer au mouvement.

Si nous protestons contre l'installation de ces camps, c'est avant tout parce qu'il est inadmissible que la bureaucratie qui dirige l'armée n'ait pas cherché à composer ce que l'on veut à toute force opposer : les impératifs de la défense nationale — un des premiers biens publics de la France, disait Maurras — exigent que l'armée ait des camps pour s'entraîner, mais il doit être possible de les installer de façon à éviter de démolir entièrement une zone agricole.

Sur ce point d'ailleurs, le ministère des Armées n'est pas seul coupable. Quels interlocuteurs avait-il ? Des notables policiers, des Soldani, des Santoni prêts à vendre leur région pour une opération électorale à court terme. Un conseil régional puissant aurait pu constituer un contrepoids efficace, amener les militaires à modifier leurs projets tout en préparant la population à accepter non pas l'inacceptable — c'est-à-dire la destruction de leur secteur — mais certains sacrifices moins importants liés à l'installation d'un camp.

Par ailleurs, du strict point de vue militaire, on pourrait conseiller à M. Debré de méditer sur le proverbe « Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier ».

Toutes les grandes installations militaires françaises, et notamment atomiques, sont installées dans le Sud-Est : Larzac, Pierrelatte, Marcoule, Albion, Canjuers. Bref, un agresseur atomique éventuel n'aura pas trop à se disperser pour anéantir rapidement notre potentiel militaire. Merci pour lui.

Décidément, notre V^e République, après avoir cassé l'armée entre 1958 et 1962, après l'avoir privée de ses meilleurs soldats, ne lui a substitué qu'une bureaucratie aveugle et stupide.

A.F.R.

à propos de malraux

L'entretien accordé par André Malraux au *New York Times* dans la demeure historique de Verrières-le-Buisson confirma ce que tout le monde pressentait ou savait c'est-à-dire que le Gaullisme ne pouvait pas demeurer sans la personnalité du général de Gaulle. Certain dialogue des « Chênes qu'on abat » et certains paragraphes confondants des « Anti-mémoires » éclairaient déjà l'étrange cheminement d'un homme qui décida de lier son destin avec un autre homme qui lui paraissait « égal à un mythe ».

Animateur fougueux du R.P.F. dans le balbutement de la IV^e, puis proche compagnon et aussi, en passant, ministre de la Culture, André Malraux aura toujours une certaine idée du Gaullisme et, par là, de la France. Le Gaullisme est investi d'une mission en face d'une nation qui se meurt. La France meurt, lentement asphyxiée par la République des partis..., renaît lors du 13 Mai..., puis se retrouve menacée...

Au delà du lyrisme débordant des discours (ou oraisons funèbres), le Gaullisme reste inséparable de la Communauté France. L'aventurier d'Angkor-Vat et le commandant de l'escadrille « España »

ont-ils été trahis par ce personnage qui rompt pourtant la monotonie des Gaullistes étriqués ou des ambitieux qui se servent du mouvement pour satisfaire leurs pulsions ? Trahison. Non. Tous ces engagements répondent aux mêmes exigences. La constance des thèmes que l'on retrouve chez Malraux n'est pas équivoque. A partir de 1945, ce sont « la découverte de la nation, l'importance de l'Etat, l'évolution des communistes et la situation des intellectuels », selon Janine Massouz. A rapprocher des affinités qu'il se découvre au moment où il reçoit la commande de la préface de « Mademoiselle Monk » qui, loin de constituer une adhésion, importante pour la connaissance de Malraux à la recherche d'une discipline morale : « Proposer la soumission de l'individu à une collectivité particulière n'était point facile... Aller de l'anarchie intellectuelle à l'Action Française n'est pas se contredire, mais construire... S'il eût aimé vivre en Grèce, c'est que les philosophes y avaient accoutumé de mettre en harmonie leur vie et leur philosophie » : Maurras fascine Malraux : « Son œuvre est une suite de constructions destinées à créer ou à maintenir une harmonie. Il

prise par dessus tout et fait admirer l'ordre, parce que tout ordre représente de la beauté et de la force ».

Si le gaullisme signifie pour lui la Réunification, il en va de même, pense-t-il des œuvres d'art qui sont au delà des clivages de civilisation, le témoignage de l'Homme. Il y aura désormais le gaullisme et aussi la quête obstinée du « mythe culturel ». Sans concurrence avec le gaullisme, car intimement lié.

La place manque évidemment pour démontrer qu'il n'y a pas de contradiction entre la préface de « Mademoiselle Monk » et le fauteuil ministériel de la rue de Valois en passant par la Sierra de Terruel et il faudrait y revenir, surtout pour signifier le caractère individualiste féroce de cette progression.

L'entretien est une fois de plus révélateur du talent d'André Malraux. « Choisir n'est pas exclure ni préférer sacrifier », rappelait Maurras : il semble que Malraux, homme de plume, l'ait méditée avant de s'engager dans l'Action.

Après nous avoir révélé que le général de Gaulle avait bien tenu le « cadavre de la France entre ses mains et fait croire au monde qu'elle était vivante, alors qu'il savait qu'elle était morte », Malraux continua dans un merveilleux souffle épique sur la Chine et le réveil nippon. Dominique de Roux proclama un jour que Malraux n'était pas un prophète, mais un visionnaire...

Philippe BERNSTEIN.



clavel par lui-même

Extraits du livre de Maurice Clavel « Combat de la Résistance à la Révolution » (Flammarion)

L'IMMACULEE CONCEPTION

« Ayant donné ici lundi dernier un article « L'Hostie ou la Pilule » (au choix évidemment, pas les deux à la fois, tel était mon constat bien plus que ma thèse), je reçois de telles tempêtes épistolaires qu'il faut bien que je réponde, remettant à plus tard quelques cris sur l'ignominie de notre télé et surtout sur la honte bientôt irréparable des arrestations arbitraires.

Et pourtant, ces lecteurs ne m'ont pas répondu. Ils m'ont seulement accusé des pires horreurs. Par exemple, de m'être tout à coup démasqué comme obscurantisme réactionnaire, le contraire d'un humanisme progressiste. J'accorde tout, sauf que je me sois démasqué. Tel je n'ai cessé d'être ici en pleine page et en toutes lettres. Lorsque je déclarais que l'homme fini, l'homme essayant de fonder sur lui-même sa finitude, cet homme n'avait même plus aujourd'hui assez d'être pour se penser, vous ne m'avez rien dit, je vous intéressais, vous deviez croire que c'était surtout théorique. Lorsque j'ai répété partout que le principe obscur et actif de la « révolution de Mai » était transcendant — quelque chose comme notre infini à chacun, car je n'osais dire Dieu même —, on m'a suivi encore, peut-être avec un peu plus de peine, mais le « merde au bonheur » a plu. Or, dès qu'il s'agit de se s'appliquer à soi, c'est un cyclone protestataire. Me permettrait-on d'abord d'en rire un peu à part moi ? Vous m'accusez — chose effroyable — d'avoir moralement justifié mon pape ou essayé de le faire... Oh que non ! Cela pour bien des raisons dont voici la principale : je n'ai pas de morale. Je n'ai aucune morale. Je n'en ai jamais eu. Je

n'ai jamais rien exigé des autres ni de moi-même. A tout impératif externe, je dis non. Tout au plus je me suis récemment mis à écrire à une sorte d'histoire racontée par la Bible et par les Evangiles d'où il ressort que Dieu est plus antérieur à moi que moi-même, et dont la conclusion morale définitive a été tirée en ces termes par un apôtre : « Si Christ n'est pas ressuscité en son corps, alors mangeons, buvons, forniquons ! »

LE CONNETABLE DE NOS VINGT ANS

Ah, si nous avions un roi !... Je plaisante, mais à peine... Sous un roi, un de Gaulle eût tenu pour honneur suprême le titre de connétable de France et ne se fût pas pris lui-même pour la France. Il ne l'eût pas prise non plus par demi-viol. J'observe en effet qu'au moment même, au moment unique où il pouvait prétendre incarner la France, présente tout entière, alors ma profonde humilité la lui faisait reconnaître, ou projeter, hors de lui, au-dessus de lui. « Pauvre homme que je suis », dit-il, dans ses « Mémoires de Guerre ». Et la Patrie est tantôt Princesse, tantôt Notre Dame, et chaque fois il est le servent.

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs des réflexions à propos de notre étude sur le gauchisme. En voici quelques extraits particulièrement intéressants :

Si je comprends bien votre article, paru dans la N.A.F. du 26, vous vous employez à faire dévier le « gauchisme » de sa trajectoire normale, vers la soviétisation ou l'anarchie, pour le faire déboucher sur la monarchie...

En cherchant, selon un rêve assez ancien, à changer en or le vil plomb, en abordant le problème par la gauche, ne risquez-vous pas de compliquer inutilement la tâche sans avantages appréciables ; c'est, je vous avoue, ce que je crains.

Cette formule, cette méthode plus ambiguë ne fait-elle pas penser plutôt à Machiavel qu'à Maurras... N'étant pas philosophe, je ne trancherai pas, mais ce serait là, d'ailleurs, son moindre défaut, le principal étant d'attirer cette jeunesse ardente et nombreuse.

Celle-ci n'éprouverait-elle plus une nette et justifiée préférence pour une voie plus directe (fût-elle plus effrontée et scandaleuse pour l'époque considérée) que par une oblique déterminée et moins farouche qui limite la critique dans son étendue, son actualité et jusque dans son objet ?

Ne risquez-vous pas d'être ainsi privé du concours des meilleurs... sans compter ceux qui se trouvent désorientés par tous les rivaux que cela comporte et dont on a quelque raison de se méfier... depuis la libération... entre autres ?

Autre considération, à ne pas négliger il me semble. Maurras lui-même... auquel tout le monde se réfère... a mis une vingtaine d'années à jeter les bases d'une philosophie politique, d'un mouvement royaliste puissant. Son académisme direct, s'efforçant toujours d'être clair, complet, objectif, sinon terre à terre par rapport aux nuées... pouvait être compris de tout être intelligent et avide de comprendre, susceptible de traduire son enseignement en actes politiques justifiés et organisés.

Pensez-vous mieux faire par une méthode moins facilement compréhensible, dans le délai imparti, et, je présume, beaucoup plus court ?

Les causes de l'échec se situent ailleurs et à d'autres niveaux...

J'aime mieux ce qui bouge, vit et s'organise solidement (ce qui exige aussi un don et une connaissance)... en contact direct avec l'humain au lieu de se contenter de vivoter...

égypte-libye : la fusion

Deux années de persévérance ont été nécessaires au colonel Kadhafi pour venir à bout des résistances et aboutir au second « accord historique » de Benghazi qui vise à la réalisation par étapes d'une union totale de l'Égypte et de la Libye.

Aux termes de la Charte de Tripoli, en décembre 1964, la R.A.U., la Libye et le Soudan s'engageaient à édifier une véritable « alliance révolutionnaire » entre eux. Nasser meurt, mais le mouvement n'est pas interrompu : la Syrie du général Assad se joint bientôt en effet à la Charte en novembre 1970.

Sadate élimine tous les adversaires du projet de fédération au sein de l'Union Socialiste Arabe, le parti unique, tandis qu'au Soudan, le général Nemyvy, chassé du pouvoir par les communistes et rétabli en partie grâce à l'aide égyptienne et libyenne. L'article de la Charte relatif à l'intervention réciproque en cas de difficultés intérieures de chacun des membres a été mis à l'œuvre pour la première fois.

L'Union syro-égyptienne de 1958, réalisée par Nasser — ce travailleur infatigable au service de l'unité arabe —, mais dénoncée trois années plus tard par les officiers syriens, et sa réplique éphémère, la Fédération Hachémite (Irak, Jordanie) qui finit dans le bain de sang de la révolution républicaine du 14 juillet 1958, après trois mois d'existence sur le papier furent les premiers jalons de la quête moderne du panarabisme.

Les polémiques et les différends de toute sorte ne se comptèrent plus dans les années qui suivirent.

LA VALEUR DE L'ACCORD

Les avantages immédiats du second accord de Benghazi sont d'abord pour les deux parties d'ordre économique. En effet, les fabuleux revenus pétroliers et les excédents de capitaux libyens peuvent servir la réalisation des grands projets de développement intérieur égyptiens. Le chômage chronique et le trop-plein démographique sur les bords du Nil pourraient être résorbés en déversant cette main-d'œuvre en puissance chez le voisin libyen qui, avec sa population très faible (2 millions d'habi-

tants pour 1.800.000 km²), voyait d'énormes réserves inexploitées faute de population. D'énormes étendues de terre en friche pourraient ainsi être mises en valeur.

Sur le plan politique, on peut se demander si l'euphorie « unitariste » de mise en ce moment dans les deux capitales durera, si le mystique panarabisme hérité de Saladin et de quelques pâles imitateurs saura passer le cap des difficultés pratiques immédiates. D'un côté, une population libyenne, xénophobe et anti-égyptienne en particulier depuis l'apparition des techniciens de Sadate après le départ des Italiens et les Anglo-Saxons ; de l'autre, une nation égyptienne millénaire, fière d'exhiber une culture originale et restaurée dans sa dignité depuis la déposition de Farouk et l'expulsion des Britanniques. Enfin, et surtout, il ne faut pas se leurrer en se dissimulant les graves conflits de conception (par exemple, dans le conflit arabo-sioniste). Il s'agit de savoir si le caractère rigoriste et puritain du bouillant dirigeant de Tripoli sur lequel courent depuis longtemps mille anecdotes merveilleuses et dignes des contes arabes saura s'étendre avec le caractère plus nuancé d'un Sadate afin de pouvoir faire front commun à deux impérialismes menaçants.

Laurent De NEFF.



qui êtes-vous monsieur clavel ?

Interrogez le premier venu dans la rue à propos de Maurice Clavel. Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'il réponde : « Clavel, le maoïste ? » Si par chance vous tombez chez un intégriste, vous aurez droit à un « Quoi, ce salaud de progressiste ? » L'homme d'ordre vous procédera à une exécution à la Saint Just. « Ce révolutionnaire pornographe ? A fusiller ! »

Le plus drôle dans l'affaire, c'est que si vous vous tournez vers la gauche pour vous livrer au même jeu, les réponses seront aussi nettes et définitives. Le communiste orthodoxe s'étranglera de fureur en stigmatisant le révolutionnaire stipendié du capital, la militante du M.L.F. (mouvement de libération de la femme) tombera en syncope et le prof. de gauche pétitionnaire fera une jaunisse.

A la décharge de ces bonnes gens, il faut avouer que Clavel paraît brouiller les pistes avec délectation. Son langage d'une extraordinaire vivacité ignore les poncifs et évolue à un niveau qui déconcerte les schématismes commodes, les logiques closes et se rit des clivages les mieux assurés. Ce converti à la foi intransigeante est le meilleur ami des garçons de la Cause du peuple. Ce défenseur intrépide d'*Humanae vitae* accepte de contrer Jean Royer, l'homme le plus moral de France, au risque de passer pour partisan de la révolution sexuelle (qu'il dénonçait dans le *Nouvel Observateur* comme le plus magnifique des pièges à c...). Comment cet homme pourrait-il être reconnu et admis, lui qui est tout lyrisme, amour fou dans une société plate et sèche !

S'il faut donner un témoignage personnel, j'avouerai que confronté au cas Clavel au moment de 68, je n'ai pas rendu justice tout de suite à l'auteur de la Grande pitié, et l'ai même un peu malmené par la suite. Pourtant quelque chose me disait que derrière le style échevelé de ses billets de *Combat* il y avait un message un peu mystérieux, un peu déconcertant mais qui ne pouvait ni laisser indifférent ni se laisser « exécuter » si facilement...

En un mot, Clavel annonçait qu'en mai Dieu

était ressuscité, l'Esprit avait ressurgi. En somme, les barricades, la Sorbonne, la grève c'était une prodigieuse théophanie. Il y avait de quoi se scandaliser. Je ne manquais pas de m'indigner et de stigmatiser ce néohégélianisme qui donnait à nos pauvres péripéties historiques une dimension qui n'appartient qu'aux grands événements de l'histoire du salut.

Eh bien, j'étais dans l'erreur. Son livre prodigieux *Qui est aliéné* contribua à m'éclairer. Il était d'abord une extraordinaire exécution du marxisme. Plus rien ne restait des catégories et des concepts fondamentaux du *Capital* après ce livre et le vrai problème du marxisme était posé dans ses termes essentiels. Marx apparaissait comme le dernier des grands « humanistes » qui depuis Kant tentaient de tout fonder sur l'homme, et sur l'homme dans sa finitude. Avec l'auteur du *Capital* l'entreprise était en quelque sorte menée à son triomphe qui se confondait avec son échec, son impossibilité radicale. Pour Clavel, ce n'était là qu'une phase de l'éternel combat de Jacob avec l'ange qui caractérise toute l'histoire intellectuelle de l'Occident.

Précisément le mouvement de Mai avait été la secousse sismique, le bouleversement signe d'un bouleversement plus profond au niveau de l'âme de notre peuple, de notre civilisation. L'humanisme moderne y avait consommé sa perte, et les jeunes contestataires avaient tenté de se libérer d'idéologies desséchées. L'esprit pour Clavel c'est l'âme d'un peuple, le *Nous* fraternel pris, soulevé par la grâce, par l'Esprit Saint. En mai cet esprit avait tenté de se libérer, névrotiquement, douloureusement, pour tenter de se conformer à l'Esprit Saint et du coup faire ressurgir Dieu ressuscité. Et si on le presse de s'expliquer, un peu inquiet de cette bonne nouvelle un peu optimiste, il répond comme il répondait à *Combat* : « Les contestataires peuvent paraître nihilistes mais je dis que le fondement, la source et le moteur de leur nihilisme est quelque chose de positif et d'obscur qui à mon avis se dégagera peu à peu. Ou alors si ça ne se dégage

pas, c'est alors ce que j'appelle le chaos et la nuit des temps. Mais comme nous y allons de toute façon, je n'y peux rien. »

On peut être déconcerté, mais on n'a pas le droit de travestir le sens du message. Clavel n'entend pas rabaisser la Foi au niveau d'une idéologie. C'est un chrétien intransigeant. A ceux qui reprochent au pape d'imposer de trop lourds fardeaux aux fidèles, il répond que personne n'est forcé d'être chrétien. Il faut relire les deux articles extraordinaires parus dans le *Nouvel Observateur* publiés au lendemain de la publication d'*Humanae vitae*.

Justement, Clavel vient de publier un livre réunissant ses articles parus dans *Combat* et le *Nouvel Observateur*. J'avais lu la plupart d'entre eux, mais il m'a fallu les relire ensemble d'une traite pour prendre la mesure de sa pensée, comprendre son unité profonde et son importance. Certes je n'approuve pas tout dans ce livre, sur plusieurs points j'aurai à faire entendre une protestation vigoureuse.

Mais enfin pourquoi refuserions-nous les joies que nous donne ce prodigieux journaliste, passionné et chaleureux de la race des Bloy et des Bernanos. Clavel aime ce que nous aimons ou du moins ce qu'il y a de plus essentiel. Il aime la France, il aime ses rois au-delà de toute mesure. Cet amour n'a d'égal que sa détestation de l'Europe capitaliste et atlantique. Son amour pour l'Eglise fait de lui l'ennemi du progressisme responsable de tout affadissement, toute trahison du message chrétien. Ses amis ? Il les cherche chez les vieux généraux, les hommes de la France, les curés à soutane verte, les hommes de Dieu et les maos dont il voudrait que la folle générosité se mette au service d'une communauté nationale, d'une fraternité retrouvée et renouvelée par la grâce.

G. I.

Maurice Clavel : « *Combat de la résistance à la révolution* ». Flammarion. (En vente à nos bureaux.)

en septembre reprise
de l'enquête sur la monarchie
avec edgar pisani
ancien ministre

la nouvelle
ACTION FRANÇAISE

RESTAURATION NATIONALE
Edité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F
Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 642-31

Directeur de la Publication :
Yvan AUMONT

Imprimerie abexpress
72, rue du château-d'eau paris 10^e

la révolution avec un R

« Ainsi, diront certains, en faisant les réserves qui tiennent à votre bonne éducation, vous vous rangez avec délectation dans le camp des grands chambardeurs. Prenez-y garde : vous allez vous laisser entraîner dans une mécanique qui vous broiera. » Les bons gens qui tiennent ce discours n'ont pas à être écartés d'emblée. Du moins leurs raisons doivent être considérées, dans la mesure où elles se fondent sur une expérience irrécusable.

Nous connaissons tous de ces militants généreux, issus parfois des « meilleures familles » qui se sont laissés aller à la fascination de la subversion, du chambardeur. Psychologiquement, le phénomène s'analyse aisément, encore qu'on risque souvent de rester à la surface, dans l'ignorance des racines qui plongent jusqu'au plus intime du cœur.

L'aspect héroïque, éclatant, épique de la période révolutionnaire peut polariser les imaginations. Il est certain par exemple que les films, les émissions télévisées consacrés à la révolution d'octobre à l'occasion de son cinquantième anniversaire ont contribué à faire naître le mouvement de mai. Des milliers de jeunes s'étaient identifiés à Lénine ou Trotsky et ne rêvaient que du grand soulèvement prolétarien qui aurait mis Paris à l'heure de Péetrograd. Après 68, le centenaire de la Commune autant que la longue marche de Mao racontée par Malraux ou la révolution française par Abel Gance pouvait prédisposer les esprits au grand happening apocalyptique.

Et puis quelle fête prodigieuse que la révolution ! Les barbiches à La Havane, Fidel Castro et Che Guevara... Une parenthèse s'ouvre brusquement au sein de la monotonie du quotidien. La féerie va naître. Le paradis libertaire paraît s'instaurer. L'illusion en général ne dure guère, mais le mirage a toutes les fascinations.

La révolution, dès lors, n'est plus considérée qu'en elle-même, non pas comme une étape, un passage obligé mais subordonné à un projet. « Depuis mai, nous sommes désespérés. Nous avons peur que ce soit définitivement terminé, évanoui. » Ceux qui tiennent ce langage se réfèrent peut-être à des éléments excellents, mais souvent à ce qu'il y avait de plus contestable dans la fiesta parisienne.

La polarisation sur le folklore est symptomatique de l'esprit révolutionnaire. Anarchisme des sentiments, débordement des passions, évasion dans l'imaginaire sont ses moindres défauts. Le professeur Piettre, dans un ouvrage tout en nuances et en compréhension humaine (1), a finement analysé la mentalité et l'attitude de ces « voyous du cœur » dont la logique est négatrice de la notion même de civilisation.

A ce niveau, nous parvenons au problème fondamental : dès lors que la révolution s'est « mythifiée », refermée sur elle, il ne reste d'elle que l'esprit de destruction, la fureur de démolir, la joie mauvaise de la canaille, la pyromanie. C'est bien pourquoi, une école contre-révolutionnaire est née dans le

monde intellectuel du XIX^e siècle avec des écrivains étrangers à la droite catholique et royaliste. Leur réaction est principalement celle de l'esprit positif contre l'esprit négateur, destructeur, désorganisateur.

Maurras, avec l'école d'Action française, a repris leur enseignement en le prolongeant et en le corrigeant. Le plus grand destructeur est par lui dénoncé : Jean-Jacques Rousseau, le premier des voyous du cœur, l'ennemi de la civilisation, l'idéologue né. Ses méfaits sont multiples, contre la raison, contre le goût et la sensibilité, contre la cité. D'où les combats multiples du maître de l'A.F. et sa réaction intellectualiste contre le subjectivisme, sa réaction classique contre le romantisme, sa réaction catholique contre le faux mysticisme.

Toutes ces réactions visent un ennemi commun : l'anarchisme, un anarchisme qui se déploie aussi bien dans l'ordre de la pensée que dans ceux du cœur et de la religion. L'anarchisme est l'esprit qui toujours nie. Sartre dirait qu'il est négativité pure. A la limite sa fonction est de « néantiser ». Malheureusement, ou plutôt heureusement, l'être se rebelle, persiste dans l'existence. Ainsi, l'anarchisme est réduit à introduire le désordre qui, à défaut d'abolir, désorganise.

L'insatisfaction de ne pas être dieu produit la révolte métaphysique qu'Albert Camus définissait très justement comme le refus de la condition humaine et des fins de la création. On comprend le « mot limite » de Maistre, définissant la Révolution comme « satanique ». Le croyant pense à juste raison au Malin, mais le prince des ténèbres n'agit qu'avec la collaboration humaine, volontaire, libre. Les hommes font l'histoire, leurs initiatives jaillissent du for interne, de ce point *incoercible, inviolable et sacré* qui fait d'eux des sujets, des personnes. C'est là qu'ils prononcent le *non serviam*, tentés par la beauté du diable.

Il est donc bien entendu que notre volonté révolutionnaire est foncièrement étrangère à tous les anarchismes et à la révolte métaphysique. Nous ne voulons pas anéantir mais construire, et s'il nous faut parfois détruire, ce n'est que pour abolir le nuisible et pour mieux établir les bases de l'édifice. Si nous sommes obligés d'introduire le désordre, ce n'est jamais que dans le but de désorganiser un adversaire dont la fonction est de perpétuer un désordre infiniment plus grave.

La première conséquence qui découle de ces positions se détache avec netteté : notre volonté révolutionnaire est positive, toute tendue vers un projet de civilisation qui consiste essentiellement dans un aménagement de la cité en accord à la fois avec les exigences éternelles de l'homme et les données de la société post-industrielle. Le but ne saurait en aucun cas être perdu de vue. Sinon, la tentation du révolutionnarisme l'emporterait rapidement et tuerait le projet lui-même.

La seconde conséquence découle de la première : la formation des militants constitue

notre impératif prioritaire. Il nous est interdit, plus que jamais, de nous contenter de quelques vagues idées, tout juste suffisantes à soutenir un activisme éphémère. Nous aurions à nous en repentir. Nous continuerions à perdre évidemment, régulièrement, l'essentiel de nos effectifs. Les meilleurs partiraient aussi et surtout, attirés par des sirènes dont le langage aurait tous les artifices du savoir, et le prestige de la mode intellectuelle. L'ère de la révolution culturelle nous jette un défi impitoyable : ou nous serons capables d'y répondre, ou nous serons balayés, nous et l'héritage que nous avons à transmettre.

Là est en définitive la véritable question. Notre révolution rédemptoire vise un but essentiel : restituer à l'homme son véritable visage qui disparaît à mesure que s'épaissit un matérialisme qui est le fait du système en place et des oppositions qui prétendent le renverser. Refuser la loi stupide du nombre, l'autre aussi absurde de la force brute, réinventer un art de vivre, lutter contre les tentatives d'évasion dans les paradis hallucinogènes, toutes ces facettes de notre combat participent d'une même intention directrice : la barbarie moderne nous menace de toute part et il s'agit de la refouler entièrement.

Notre volonté révolutionnaire ne peut qu'en être confortée, l'enjeu n'a jamais été aussi grand. On comprend ainsi l'opposition faite par Maurras entre les moyens révolutionnaires et les idées révolutionnaires. Les moyens révolutionnaires peuvent être utilisés au service de la civilisation ; et puisqu'il faut aller au cœur de la question et répondre à ceux qui résistent et tremblent encore devant nos intentions subversives, il faut citer le grand Thibon qui domine de très haut toutes nos controverses. C'est de sainteté qu'il est question, mais la psychologie des saints nous oblige précisément à aller au fond du mystère de la révolte et de la psychologie des grands révolutionnaires : « Révolte. *Ethymologie du mot : revoltare : se retourner. Même ethymologie que conversion. Mais on se révolte contre, tandis qu'on se convertit à. La révolte est rupture, la conversion, adhésion. Le diable s'est retourné contre Dieu, le saint retourne à Dieu. Cette opposition implique pourtant une affinité : le révolté et le saint sont des êtres capables de se retourner. Et toute conversion s'accompagne d'une révolte : la révolte contre le néant et les apparences.* » (2)

On peut se révolter contre l'être et la réalité, mais aussi contre le néant. C'est bien pourquoi une volonté révolutionnaire peut s'insurger légitimement au nom de l'ordre et de la civilisation contre la barbarie installée sans sombrer dans le vertige nihiliste.

(A suivre.)

Gérard LECLERC.

(1) André Piettre : *Les voyous du cœur* (Fayard).

(2) Gustave Thibon : *Notre regard qui manque à la lumière* (Fayard).